

La place du baptême et sa gestion à nouveau critiquées

Suite au décès d'un étudiant lors d'un baptême, la haute école Hénallux a suspendu les activités festives. Face à ce nouvel incident, le rôle des autorités dans l'encadrement du folklore étudiant se fait prégnant.

CHARLOTTE HUTIN

Le décès d'un jeune homme de 19 ans après avoir participé à un baptême étudiant laissera des traces. Depuis cette annonce, l'ensemble du folklore étudiant se trouve endeuillé. Et pas seulement les 300 jeunes présents sur place au moment des faits. Si, pour l'heure, rien ne relie le décès aux activités auxquelles a participé l'étudiant, les regards se tournent déjà vers le folklore étudiant. L'alcool, banni du baptême en lui-même, « coulait à flots » une fois les bleus et bleuettes (les futurs baptisés) passés devant un membre du comité, a indiqué Vincent Macq, le procureur du Roi de Namur.

L'autopsie du corps a lieu mardi soir. Le procureur du Roi a toutefois indiqué qu'aucune information ne serait communiquée avant la conférence de presse de mercredi matin par respect pour la famille. C'est également par égard pour la famille et les proches de l'étudiant que les autorités académiques de la haute école Hénallux ont pris la décision de suspendre « jusqu'à nouvel ordre » toutes les activités festives et folkloriques sur l'ensemble de ses sites. Une décision temporaire, à l'instar de celle prise par l'UCLouvain en septembre dernier suite à un autre accident. Dans l'attente des résultats de l'enquête, certains se posent la question de la responsabilité des autorités politiques et académiques dans l'encadrement des activités de baptême. D'autres se questionnent sur le rôle de ce rituel de passage face à une société qui, elle, est en mutation.

psychologie Les baptêmes comme ferment d'intégration

MATHIEU COLINET

Les baptêmes étudiants attirent moins de candidats qu'autrefois. Pour autant, ils en « charment » encore. Et cet attrait persistant suscite l'incompréhension de celles et ceux qui se sont faits les opposants à ce folklore-là et recensent désormais dérives et accidents comme autant d'arguments à son encontre.

Qu'est ce qui fait donc le « charme » de ces baptêmes ? Qu'est ce qui pousse des jeunes se lançant vers l'âge adulte à se soumettre à des rituels souvent présentés comme archaïques ?

« Je crois que ce qui anime au premier chef les étudiants c'est une motivation d'intégration sociale », affirme Olivier Klein, professeur de psychologie sociale (ULB). « On le sait : les universités et les hautes écoles sont au moins autant des lieux de socialisation que des lieux de formation académique. Pour les étudiants qui font leur baptême, le fait de vivre des épreuves est censé faire naître et renforcer cette cohésion. »

Bernard Rimé, professeur émérite de psychologie (UCLouvain), ne dit pas autre chose : « S'attacher à un groupe, être membre de celui-ci est une aspiration générale des êtres humains, qui a pour contrepoint une expérience mortifère pour eux, celle de la solitude. Vivre une intégration solide et harmonieuse, c'est ce qui motive les étudiants qui arrivent à l'université et qui décident de faire leur baptême. »

En choisissant de faire celui-ci, les étudiants frappent à la porte d'un groupe avec ses règles et ses procédures. « Pour comprendre la réalité des baptêmes étudiants, je crois qu'il faut aussi s'attarder sur la fonction des rituels de baptêmes », affirme Bernard Rimé.

Pour le professeur, ces rituels jalonnés d'épreuves diverses organisées le plus souvent sur plusieurs semaines remplissent tout d'abord une première fonction : celle pour le groupe – en l'occurrence le cercle étudiant – de préserver sa cohésion. « On fait vivre aux étudiants des communautés d'expériences avec à la clé des émotions communes.



le philosophe « Les autorités académiques ne prennent pas leurs responsabilités »

ENTRETIEN
C.HN

Pour le philosophe Edouard Delruelle, ancien directeur du Centre pour l'égalité des chances, la société fait preuve d'hypocrisie face aux baptêmes étudiants.

Quel regard la société actuelle porte sur le baptême ?

En tant que professeur, cela fait très longtemps que je côtoie cette réalité. Je ne crois pas que les choses aient fondamentalement changé. On est toujours à se poser les mêmes questions : faut-il davantage encadrer les baptêmes ? Faut-il les interdire ? Ces questions reviennent sur le devant de la scène après chaque événement dramatique. La société, tout comme les autorités académiques et politiques, continuent de faire preuve d'une certaine lâcheté. On continue d'être scandalisé lorsqu'il y a des drames, on se réveille un petit peu sur le moment, mais on s'arrête là.

Pour vous, les établissements sont responsables des dérives qui ont lieu

lors des baptêmes ?

Bien sûr. Les établissements ne peuvent pas se réfugier derrière la liberté d'association et la liberté individuelle. C'est de l'hypocrisie. On peut faire le parallèle avec les clubs de football qui se dédouaient des hooligans parmi leurs supporters en vertu de la liberté d'association. Depuis, ils ont pris leurs responsabilités. Il faut que les établissements d'enseignement supérieur fassent de même. Aujourd'hui, ils entretiennent ce folklore avec un clin d'œil de complaisance. Il existe bien sûr une commission disciplinaire, dont je fais d'ailleurs partie, mais cette commission traite principalement des cas de plagiat ou de comportements inadaptés lors des cours. Jamais des cas de bizutages.

Pour quelles raisons ?

Les canaux de plaintes n'existent pas. Il y a une forme d'omerta parce que le baptême est un rituel d'intégration dans une communauté. Si vous dénoncez des faits, vous prenez le risque d'être mis au ban de cette communauté, voire d'être soumis à des rétorsions. Donc c'est très difficile pour un étu-

diant de dénoncer des choses qui s'y passent. En outre, il existe des effets d'entraînement. Lorsque vous êtes plusieurs à faire du mal à quelqu'un, vous êtes un peu excusé et vous ne vous rendez pas compte de la gravité des faits.

Faut-il, pour autant, interdire les baptêmes ?

Je ne suis pas pour l'interdiction pure et simple. Le folklore et la consommation d'alcool, tant qu'elle est limitée, ne posent pas de problème. On sait que la jeunesse est une période de franchissement de certaines limites. En revanche, les formes de violence, d'emprise et les rapports de domination qui viennent s'y greffer sont, par contre, inacceptable. Ce cocktail masque des rapports de domination. Il y a des baptêmes bien cadrés où les choses se font dans le respect de chacun, et d'autres qui sont dans un total excès. Mais ce n'est pas une raison pour se voiler la face sur la réalité de certains bizutages. Il faut mettre en place des mécanismes de plaintes, de sanctions, mais aussi valoriser le folklore respectueux des étudiants.

Le folklore étudiant est à nouveau pointé du doigt. © GEOFFROY LIBERT.



Les établissements ne peuvent pas se réfugier derrière la liberté d'association et la liberté individuelle. C'est de l'hypocrisie

Edouard Delruelle
Philosophe et ancien directeur
du Centre pour l'égalité
des chances

